# Prédication du 24 janvier

Le texte proposé se trouve dans l'évangile de Marc, chapitre 1, versets 14 à 20 :

« 14 Après que Jean eut été livré, Jésus vint dans la Galilée, proclamant l’Évangile de Dieu 15 et disant : "*L’instant tant attendu a été accompli et* ***le royaume de Dieu s’est approché.*** *Convertissez-vous et croyez en l’Évangile*". 16 Alors qu’il cheminait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, jetant un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. 17 Jésus leur dit : "*Venez derrière moi, et* ***je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes"***. 18 Et aussitôt, laissant (leurs) filets, ils le suivirent. 19 Et, avançant un peu plus loin, il vit Jacques, celui de Zébédée, et Jean, son frère, qui, étaient en train de réparer des filets dans une barque. 20 Et aussitôt, il les appela ; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils allèrent derrière lui ».

Chers frères et sœurs en Christ,

## 1) Un royaume en devenir

**Le Royaume de Dieu s’est approché**. C’est LA Bonne Nouvelle avec laquelle veut commencer Marc. Car cette Bonne nouvelle change tout. Pour la simple et bonne raison que ce Royaume a fini d’être une description de rabbins inspirés, une prophétie annoncée par Esaïe, Jérémie et bien d’autres. Ce n’est plus un récit mais une personne. Le Royaume de Dieu s’approche en Jésus. Le Royaume s’approche car, en Christ, Dieu se rend proche des hommes, il est à portée de mains et d’oreilles, dans une proximité d’attention. Le Royaume de Dieu s’est approché, dit Marc, mais il n’est pas là. **Il est encore en devenir**. En germe. À attendre. Le Royaume s’est rendu proche en Jésus. Il nous a non seulement adressé des paroles et accompli des gestes qui nous permettent à notre tour de le rendre proche, mais il nous a aussi alerté. Si en Jésus, le Royaume s’est approché, en Jésus il s’est aussi à jamais éloigné. La correspondance entre le Royaume et son devenir est à jamais irréalisable. Nous devons abandonner toute volonté de fonder ici-bas par nos propres forces le Royaume qui s’est approché. La distance est à jamais maintenue. Mais, malgré cela, notre espérance demeure car, en s’approchant, Jésus l’a fondé. **L’espérance, comme le disait Ellul, ce n’est pas l’espoir.** On peut avoir l’espoir d’une plus belle journée demain, que nous échapperons au re-confinement, que nos églises passeront à travers les mailles des clusters, que Biden fera moins de dégâts sur le plan international que Trump, mais tout cela n’a rien à voir avec l’espérance. L’espérance jaillit du désespoir. Quant à vues humaines, plus rien n’est possible, plus rien n’est jouable. Quand l’homme ne peut plus rien tenter, espérer même, surgit alors l’espérance. La lueur qui vient fracturer l’obscurité menaçante, faire une brèche dans les murs oppressants, rompre les logiques déshumanisantes. L’espérance est de ce côté-là de la rive : du côté de ce qui rend de la dignité à l’humain, de la vie dans les relations, qui fait de la place à la diversité dans l’économie, la société, l’éducation, la Création.

**2) Des pécheurs en devenir**

**La deuxième chose que j’aimerai relever avec vous ce matin, c’est le fait que les pécheurs sont « en devenir », comme le Royaume**. Segond et la TOB, entre autres, traduisent : « *je ferai de vous des pécheurs d’hommes* ». Une traduction à laquelle nous sommes habitués mais qui est fausse. Jésus n’est pas un magicien capable de transformer ou de métamorphoser ses disciples, par un simple coup de baguette magique, façon Harry Potter. Il travaille sur le long terme avec eux. C’est dans le compagnonnage avec lui que ce « devenir » se réalisera. J’aime ce terme de « compagnonnage »… Il évoque le fait de partager son pain avec l’autre. Les disciples vivront avec le Christ, partageront son pain, son vin aussi, ses rires et ses joies, seront parfois associés à ses difficultés et ses problèmes (multiplication des pains). Ils entendront ses enseignements, verront ses signes, assisteront à ses guérisons, ses exorcismes, s’étonneront devant ses miracles. C’est tout cela qui les changera ! C’est cette relation à l’autre, avec un gran « A » ou pas, qui ouvre à l’altérité, fracture le registre du même dans laquelle nous nous plaisons à rester, comme des papillons dans leur cocon. **Aujourd’hui, Dieu ne fait pas autre chose avec nous**. C’est en cheminant avec nous, dans la diversité des événements de nos vies, les repas, les partages, les rencontres, les débats, mais aussi les études bibliques, les prédications, les engagements diaconaux que Dieu nous change, **nous fait devenir ses serviteurs**. Cela ne se produit pas de manière fortuite, un jour, une année. C’est l’œuvre d’une vie. Paul parle d’une transformation qui se déroule « de gloire en gloire » (2 Co 3,18). Pour bien dire combien rien n’est à négliger dans chacun des pas de cette transformation. Chacun est important. Même le plus minime. Même ce qui nous apparaît ou apparaît à ceux des autres comme insignifiant : un pardon donné, un rapprochement favorisé, une ouverture plus grande aux rencontres de l’autre, un temps donné pour l’autre ou un temps gardé pour soi, pour méditer… Chaque pas est une gloire. En attendant l’autre.

## 3) Le devenir de l’Église

**Enfin, le texte est une invitation pour réfléchir au « devenir de l’Église ».** Simon et André suivent Jésus et, après eux, Jacques et Jean, les fils de Zébédée en font tout autant. Les premiers rompent avec leur métier de pécheur ou plutôt adaptent leurs connaissances à un nouvel environnement de pêche. Les seconds rompent avec leur famille. Jacques et André laissent leur père, sans doute âgé, se débrouiller seul avec l’entreprise familiale, comptant un certain nombre de salariés. **L’Évangile est aussi là. Dans la fracture. Dans la séparation.** **Même douloureuse**. Dans le fait de quitter une rive pour en aborder une autre, de se séparer d’un « chez-soi », d’un « entre-soi » doucereux et confortable pour s’arrimer à un inconnu forcément déstabilisant, peut-être même un brin angoissant. Le texte est parlant je trouve, pour nous qui nous trouvons dans la situation de Simon, André, Jacques et Jean. Certes, les héritiers de la Réforme ont proclamé que l’Église devait sans cesse se réformer. Et beaucoup l’ont fait d’ailleurs. Mais aujourd’hui, c’est à nous. Nous sommes devant cet inconnu. Devant cette obligation de penser autrement nos églises, nos réunions et activités consistoriales, nos priorités ecclésiales, nos témoignages dans le monde. Nous sommes dans la position des chrétiens du 19e siècle, inventant les coopératives, les pionniers de la lutte contre le système technicien ou la défense des droits des animaux. Il nous appartient tous ensemble, et non pas chacun pour soir, de penser l’Eglise pour demain. Que l’Esprit nous soit en aide pour quitter nos pères et suivre les pas du Christ. Amen.